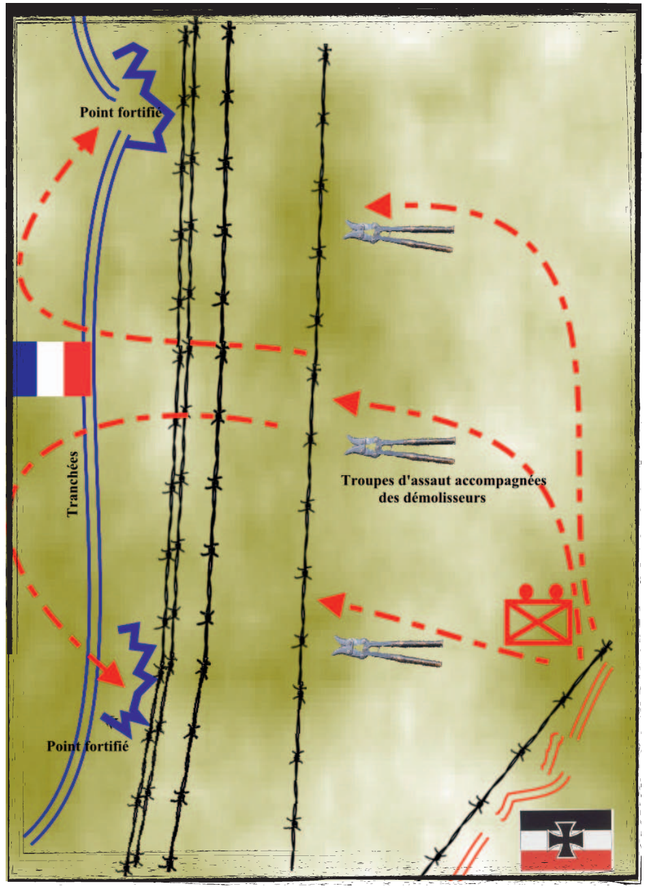

et seul le vent souffle au-dessus du parapet. Les hommes pénètrent méfiants dans la tranchée entraînant avec eux de la terre et des pierres qui tombent en faisant du bruit sur les caillebotis. De nouvelles minutes anxieuses s'écoulent. Finalement l'entièreté du détachement est dans la tranchée. Nous nous divisons, le *Leutnant* Schafferdt descend avec dix hommes tandis que l'*Oberjäger* Schropp et ses dix hommes partent dans la direction opposée ; je pars avec eux. Nous progressons précautionneusement sur l'escarpement du boyau. Seulement quelques pas nous séparent encore de notre objectif : un poste de guet sur un rebord rocailleux. Nous voulons savoir si l'ennemi s'est rendu compte de quelque chose. Nous nous arrêtons et écoutons. Tout d'un coup, quelque chose frappe la barrière immédiatement suivie par une explosion sur le parapet de la tranchée sur la droite. Les grenades à main explosent avec vacarme. L'homme à la tête du détachement d'assaut chancelle et l'entièreté de l'équipe s'engouffre dans la tranchée. La seconde salve de grenades nous tombe dessus. Il faut passer à l'attaque immédiatement ou se rendre. "Allons-y !" Nous nous ruons sur l'ennemi et nous passons sous le feu de ses grenades. Stierle, mon ordonnance, est touché au larynx par un Français. L'*Unteroffizier* Nothacker s'en occupe avec son pistolet. En quelques secondes les deux autres hommes du guet sont neutralisés. Un soldat français s'enfuit vers l'arrière. Avec nos lampes de poche nous cherchons les entrées des abris, l'un est vide et l'autre est rempli de soldats. Avec ma torche électrique dans la main gauche et mon pistolet dans l'autre, je rampe dans le tunnel de soixante centimètres, suivi du sergent Quandte. Sept Français armés sont assis le long du mur ; après une brève discussion, ils laissent tomber leurs armes. La façon la plus sûre de les neutraliser aurait été de balancer deux ou trois grenades dans le trou, mais c'était contraire aux ordres qui spécifiaient de ramener des prisonniers. »

Le reste de l'opération se termine comme prévu, les raiders s'en retournent dans leurs lignes à travers les chemins aménagés par les autres équipes. Rommel vient de faire ses preuves auprès du *Major* Sproesser.

Les deux camps ont recours à des activités de patrouille pour maintenir le sentiment d'insécurité et obtenir des renseignements par la capture des prisonniers. Les raids dans les lignes adverses deviennent la norme.